

En ce temps-là,

Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques,
et il gravit la montagne pour prier.

Pendant qu'il priait,
l'aspect de son visage devint autre,
et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante.

Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui :
c'étaient Moïse et Élie,

apparus dans la gloire.

Ils parlaient de son départ
qui allait s'accomplir à Jérusalem.

Pierre et ses compagnons étaient accablés de
sommeil ;

mais, restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus,
et les deux hommes à ses côtés.

Ces derniers s'éloignaient de lui,
quand Pierre dit à Jésus :

« Maître, il est bon que nous soyons ici !

Une blancheur éblouissante...

Faisons trois tentes :

une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »
Il ne savait pas ce qu'il disait.

Pierre n'avait pas fini de parler,
qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ;
ils furent saisis de frayeur
lorsqu'ils y pénétrèrent.

Et, de la nuée, une voix se fit entendre :

« Celui-ci est mon Fils,
celui que j'ai choisi :
écoutez-le ! »

Et pendant que la voix se faisait entendre,
il n'y avait plus que Jésus, seul.

Les disciples gardèrent le silence
et, en ces jours-là,
ils ne rapportèrent à personne rien de ce qu'ils avaient
vu.

Regarder le soleil en face n'est pas du tout une très bonne idée. Quand j'étais encore tout gamin, il y a donc de cela fort longtemps, le 15 février 1961, les media avaient annoncé une éclipse du soleil et suggéré aux heureuses populations de la Haute-Savoie d'observer cet intéressant phénomène à travers un verre que l'on aurait préalablement noirci avec du noir de fumée. Le résultat de cette suggestion fut assez dramatique pour un certain nombre de personnes à l'époque. Le flux lumineux des ultraviolets et des infrarouges n'était guère atténué par des petits verres fumés. Beaucoup subirent de sérieuses lésions permanentes aux rétines. Y compris quelques petits malins qui s'étaient tartiné de la crème solaire sur les globes oculaires, précaution aussi douloureuse qu'inutile.

Voir Dieu en face dans sa gloire, dans sa lumière, dans son éclat, voilà ce qui est un rêve bien peu réaliste. Ce serait un peu comme voir le soleil en face, bien sûr. Nous aurions peut-être l'illusion d'échapper de manière définitive au doute, à l'incertitude, nous pourrions claironner « j'ai vu Dieu en face, dans tout son éclat, je suis dans la certitude totale de son existence, j'en suis encore tout ébloui ». La gloire de Dieu s'imposerait à nous de manière indiscutable. Et nos amis le croiraient aussi sûrement qu'ils croient en l'existence du soleil.

Seulement voilà. Si Dieu s'imposait à notre regard de manière si indiscutable, si nous pouvions le voir dans toute la lumière de sa gloire, aurions-nous vraiment le choix de croire en Lui ? Aurions-nous encore la liberté de lui dire non ou de lui dire oui ? De le choisir ? De l'aimer ? Parce que question amour, on ne peut pas forcer. Un garçon ne peut pas dire à

une fille sur laquelle il a jeté son dévolu : Très bien, Pamela, pour le moment tu me m'aimes pas mais moi, je saurai bien te forcer à m'aimer...

L'Evangile de ce deuxième dimanche de Carême nous propose donc le récit de la transfiguration. Il rapporte que trois apôtres ont assisté à un phénomène qu'ils auront du reste du mal à décrire avec des mots humains.

Jésus, sur la montagne, a en effet été transfiguré devant eux.

Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille.

Pendant un instant ils ont vu Dieu, ils ont vu le Fils dans toute sa gloire. Ils ont été témoins non pas d'un miracle mais de l'interruption d'un miracle. Car le vrai miracle, c'est que le Fils de Dieu ne nous soit pas apparu pendant le temps de son séjour sur terre avec des vêtements éblouissants et un éclat insoutenable, avec l'auréole et les effets spéciaux en polychromie, et une patrouille d'anges qui exécute en permanence des dérapages sur l'aile.

Si cela avait été le cas, dès le début, Hérode serait venu avec le procurateur romain constater, ébloui, l'incontestable phénomène. Avec toutes les autorités, ils auraient tous ensemble adoré et honoré la venue du Fils Divin. Et la terre entière en une génération serait devenue immanquablement chrétienne. Tout le monde serait catholique comme on est savoyard et amateur de tartiflette et ceci pour les siècles des siècles.

Mais un tout autre miracle s'est produit. Très longtemps. Plus d'une trentaine d'années.

Et ce miracle, c'est que le Dieu tout puissant, le Dieu infini et sans limites, ait pris le visage du quotidien, qu'il soit devenu semblable à nous les hommes avec nos limites, notre fatigue et notre faiblesse. Il était tellement ordinaire, ce visage du Fils de Dieu, que le grand prêtre et Pilate, Hérode et les gens qui criaient « crucifie-le » n'ont pas eu un instant l'idée qu'ils étaient justement en train de regarder Dieu. Un Dieu au visage blessé qui se laissait humilier par la bêtise de ceux qui criaient « à mort ».

Le vrai miracle, c'est que Dieu, qui est toute puissance, soit devenu faible au milieu de notre faible humanité toujours menacée. Et qu'il ait laissé percer ses poignets et ses chevilles par de grands clous de charpente pour

donner à voir l'état le plus vulnérable qui soit, celui du crucifié. Le vrai miracle, c'est que Dieu ne veuille pas que nous ayons peur de lui mais que nous ayons peur pour Lui. C'est ce que nous signifions tout à l'heure dans un petit moment de notre liturgie. Quand le prêtre présente le calice sur l'autel, il verse d'abord un peu de vin puis un petit peu d'eau. Le mélange se fait instantanément et dans l'instant il devient impossible de distinguer l'eau et le vin. Alors le prêtre prononce ces paroles : « *Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'alliance, puissions-nous être unis à la divinité de celui qui prend notre humanité* ». Dieu se mélange complètement à notre humanité. Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu. Vertigineux !

Ainsi donc, sur le mont Tabor, pour quelques instants, le miracle s'est arrêté et le Fils de Dieu est apparu dans sa gloire, transfiguré, comme il aurait été logique qu'il soit toujours

Les apôtres Pierre, Jacques et Jean sont bien tentés de s'installer confortablement dans la rencontre lumineuse avec le Dieu infini. Ils ont proposé gentiment à Jésus de dresser trois tentes au sommet de la montagne. Une idée très scoute ou plutôt qui rappelle les origines de leur peuple quand il était jeune et nomade. Mais une proposition bien peu réaliste car, à mon avis, ils ne devaient pas avoir sous la main de matériel de camping.

Leur idée est pourtant loin d'être bête. Car ces trois-là, Pierre, Jacques et Jean nous ressemblent énormément... Ils voulaient installer le campement pour continuer à voir Dieu en face.

Mais, sur la montagne, tout s'est éteint. Il y avait la nuée qui a tout enveloppé, la nuée à la fois lumière et opacité. C'est cela la foi. Bernanos disait : 24 heures de doute moins une minute d'espérance. Une lumière entrevue fugitivement mais aussi du brouillard beaucoup de brouillard. Et puis plus rien. Jésus seul avec son visage du quotidien...

Alors peut-être bien que cette expérience de la transfiguration nous dit qu'il nous faudra croire en la liberté sans que cela s'impose à nous.

Le Mont Tabor n'est plus éclairé par cette lumière d'en haut mais il nous est donné, à nous aussi, de voir parfois des signes de la transfiguration, qui sera un jour notre propre expérience en rencontrant Dieu dans le face à face. C'est déjà commencé, fugitivement. Seulement, nous ne savons pas toujours voir ces signes de transfiguration qui nous entourent. Sans

doute sont-ils présents chaque fois que nous répondons à notre vocation à aimer.

Pour cela sans doute est-il bon de mettre davantage en lumière notre propre existence.

Un jeune homme entra un jour dans un bar. Il était un peu connu du patron qui lui demanda ce qu'il désirait. « J'aimerais passer un coup de téléphone ». C'était l'époque où tout le monde n'avait pas dans sa poche l'un de ces merveilleux petits appareils qui permettent d'appeler de partout, donnent la météo et permettent de commander une pizza chez soi.

Le patron pose sur le comptoir l'appareil. Le jeune n'a pas le choix. Il n'y a pas de cabine, il faut téléphoner devant tout le monde mais cela n'a pas l'air de le gêner. Le patron du bar, les clients font semblant de ne pas écouter mais la curiosité aidant...

Le jeune téléphone visiblement à un employeur et on l'entend dire : *« Vous savez, monsieur, j'ai vraiment besoin de travailler... Êtes-vous bien certain que vous n'avez pas besoin d'un jeune sérieux et travailleur très motivé. Comment ? Vous me dites que vous avez déjà embauché dernièrement un jeune sérieux travailleur et motivé qui vous donne déjà toute satisfaction. Bon, eh bien pardonnez-moi de vous avoir dérangé, cela ne fait rien, au revoir, monsieur ».*

Le jeune homme pose le téléphone avec un sourire radieux, il a l'air vraiment très content. Le patron s'étonne. *« Pardon mais j'ai entendu comme cela par hasard ta conversation. Visiblement tu n'auras pas le job tu as l'air si content... »* Le jeune répond : *« J'ai des raisons de l'être. En fait, je viens de téléphoner à mon patron, il ne connaît pas encore ma voix... Je voulais savoir : le jeune dont il est très content, eh bien, c'est moi... »*

On pourrait demander à Dieu ce qu'il pense de nous, mais ce n'est pas très facile et on risquerait de se faire des illusions. Alors, pourquoi ne pas mettre davantage, en ce temps de carême, notre vie en lumière ? Cela peut se faire entre autres choses, en étant très attentifs au regard que nos proches posent sur nous... Il savent bien nous envoyer des petits signaux que nous n'avons pas toujours envie de voir... Le Carême est le temps de l'attention...